Le Cueilleur de femmes de Kolyang Dina Taïwé

Daniel Se Ngue
ENS – Université de Maroua

Certaines productions littéraires africaines recèlent une admirable motivation réaliste et une remarquable verve satirique. Les écrivains s'inspirent surtout de la réalité politique ou sociale et expriment souvent la condition du Noir dans son environnement culturel et traditionnel. Tel est le sens de l'écriture du roman *Le Cueilleur de femmes* (*LFC*), où le scripteur, Kolyang Dina Taïwé, évoque avec une émotion polémique et révolutionnaire le choc des cultures en Afrique, en général, et au Cameroun, en particulier, chez les Tpuri précisément.

Ce texte au titre révélateur, *Le Cueilleur de femmes*, nous plonge dans la fiction où se côtoient idéalisme et réalisme. L'auteur présente une histoire échelonnée sur six parties, avec un hors-d'œuvre qui fait office de prologue. Le choc des civilisations qui en ressort n'est que le porte-étendard des personnages à travers lesquels le lecteur décèle une philosophie, un message, et une vision du monde en rapport avec l'effondrement de l'être et de ses valeurs. Il s'agit aussi de la chosification de la femme en pays tpuri et le rejet, l'échec de la culture occidentale. Ici, la mort ne semble plus prendre le sens connu de tous. Elle se définit comme la fin de vie d'un homme ou d'une femme sur terre. À ce sujet, elle peut être naturelle ou artificielle, liée aux turpitudes et autres pratiques éculées de la tradition. Elle est dans l'univers tpuri un mal à combattre avec la dernière énergie. La tradition est incontournable dans son expression et intolérable lorsqu'elle est foulée aux pieds. Pour un Tpuri, la culture traditionnelle est un héritage des aïeux. À cet effet, on lui doit obéissance et soumission car elle prône « l'héritage de femmes » et, donc la transhumance de celles-ci. C'est une loi érigée en règle de vie. À cette vision de la culture, une mère après la mort de son époux peut devenir l'épouse légitime de son fils. C'est une affreuse conception de la vie au point que le personnage de Welba va s'en indigner. Il sera frappé par la mort. Et ses épouses seront données en legs à son jeune frère Reyang comme le veut la tradition tpuri. Celui-ci, bon gré malgré, doit honorer la mémoire des ancêtres en les adoptant comme épouses, moyennant une forte dot. C'est à ce titre que l'auteur parle du « cueilleur de femmes ».

Cette situation aux nombreuses conséquences fait naître un climat où se conjuguent au sein de la famille violence, humiliation et prostitution :

> *J'ai hérité de deux femmes, ma résistance est brisée. J'ai renié la foi chrétienne. Mayre est morte dans des circonstances graves. [...] Mayre était assurément morte depuis longtemps. Affamée ? Abattue ? Résignée ? Suicidée ? Toutes ces questions sont sans réponses. Une chose est certaine sa mort repose sur mon âme, sur ma conscience. C'est un assassinat.* [*LCF*, 2014 : 56.]

Ces propos illustrent au mieux le sort que la tradition tpuri réserve aux femmes après leur legs à des nouvelles noces. Il s'agit d'un regard condescendant que pose l'homme sur la femme de l'Extrême-Nord à l'heure où la valeur au féminin s'est établie à travers la planète terre. Au moment où le féminisme octroie les valeurs sur l'égalité des sexes, les Tpuri brillent par la chosification de la femme africaine. C'est à juste titre que l'expression « cueillir les femmes » prend toute sa signification. C'est dire que les Tpuri émettent les signaux de la domination sur les femmes de par une humiliation à outrance, vestige d'une culture ancestrale dégoûtante. De plus, le romancier nous fait découvrir le personnage de Reyang. C'est un ressortissant tpuri aux facettes multiples. Il est infirmier de profession et il possède une fibre traditionnelle tpuri. Mais seulement, il a fait de bonnes études. Il doit à ce sujet faire prévaloir son coté traditionnel et incarner la figure d'homme moderne. C'est là tout le défi. Ce choix cornélien est relevé, tant il pense que l'éducation est nécessaire pour une personne ainsi que la religion. Ces deux valeurs à son sens relèvent de l'humanité et à ce titre sont des antidotes à la civilisation traditionnelle. Nous le relevons à travers ces propos :

> *Surtout en classe de philosophie, l'école nous inculque l'oubli de nos traditions. On les disqualifie et ne les présente plus que comme de barbares, de caduques. Je ne comprends pas beaucoup. À force de nous marteler, mon cœur contre les lois du terroir qui nous empoisonnent, qui détruisent notre épanouissement, qui détruisent dans ce que l'école nous distille comme valeur.* [*LCF*, 2014 : 18.]

Ce sentiment s'applique aussi à la religion. Elle possède des valeurs éthiques et les enseigne dans son culte chrétien pour guider les fidèles et les éclairer dans les chemins de la foi et de la morale. Ce cas de figure se traduit en ces termes :

> *Parallèlement mon cœur s'attendrit à la source de la parole divine que notre petit groupe tire de la bible. Même si ce mariage léviratique a existé pour des raisons que le dieu juif a voulues, nous apprend-on, la monogamie est aujourd'hui la loi que Christ a laissée. Une main une femme.* [*Ibid.* : 18.]

Ces termes témoignent bien que la philosophie et à la religion s'opposent à la conception du monde des Tpuri. Pour ces derniers, la tradition se conçoit comme un dogme de par ses us et coutumes et elle martyrise les femmes. La religion et la philosophie par contre sont garantes de l'éthique et de l'égalité des genres. La religion combat la

polygamie pour la monogamie. Ce que nos traditions ne semblent pas approuver. C'est le côté inverse de la civilisation occidentale ; ce qui engendre le choc des civilisations. Ces matières malheureusement n'auront pas raison sur le poids de la tradition. C'est elle qui dicte sa loi partout et en tout lieu. Ce cas de figure se traduit par le retour de Reynangà la pratique de sa tradition, celle qui autorise et encourage la « cueillette des femmes ». Reynang en deviendra un as, bien qu'infirmier et, donc, civilisé. Nous observons, à travers ce récit, le triomphe spectaculaire de la tradition face à la modernité. Une manière de dire que refouler le naturel, il revient au galop. Nous le notons à travers les propos suivants :

> *Je suis maintenant rompu aux activités et routines de la famille polygame. Je pratique mon métier d'infirmier parce que je l'ai appris. Je m'engouffre de plus en plus dans les rouages de la société qui me tue.* [*LCF*, 2014 : 93.]

En clair, le roman *Le Cueilleur de femmes* est une parfaite illustration du conflit entre les civilisations africaine et occidentale. À travers les différents personnages en présence, nous avons pu déceler une opposition de civilisation entre celle qui relève de la tradition en contexte de l'Extrême-Nord Cameroun et celle qui relève de la modernité. Le romancier à travers son personnage central Reyang démontre que les traditions sont incrustées de manière indélébile en nous. Elles ne peuvent pas subir des métamorphoses et des influences d'ailleurs, même avec les grandes théories de la philosophie et de la religion. Chez les Tpuri, les impénitences culturelles de l'Extrême-Nord ont la peau dure et la femme reste le sexe le plus vulnérable de cette culture humiliante. Au moment où le monde féminin connaît les vertus de l'émancipation et du féminisme dans toutes ses facettes, la société tpuri semble ancrée dans la léthargie, la sclérose et l'opacité culturelles. La tradition tpuri se plaît et se complaît à détruire le monde féminin, lui-même inactif devant les indignations qu'occasionne le mal mâle. Le romancier lance un appel à la révolte à ces femmes traumatisées, fouettées et violées, afin qu'elles prennent conscience, à travers un examen de conscience approfondi, de la maltraitance dont elles sont victimes ; et de là, retrouver la place qui est la leur pour une l'égalité des genres, socle d'une Afrique émergente.

Ouvrage recensé

Kolyang Dina Taïwé (2014). *Le Ceuilleur de femmes*, Yaoundé, Ais éditions, 99 p.